

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892

REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han, No 7. Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement

à la Union
KEMAL SAĞLIK - HOFFER SAĞLIK - HOUL
Istanbul, Sirkeci, Asireti Cad. Kadirhan Zade Han.
Tél. : 20094 - 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Après la visite de M. Potemkine à Ankara
La Turquie et l'U.R.S.S.
sont décidées à raffermir les liens
qui les unissent
Et elles poursuivront leurs efforts
pour le maintien de la paix

Ankara, 6 (A.A.). — Communiqué : En vue de procéder à un échange de vues d'ensemble avec le gouvernement turc, M. Vladimir Potemkine, commissaire-adjoint du peuple aux affaires étrangères de l'U.R.S.S. est arrivé à Ankara le 28 avril 1939 et y a séjourné jusqu'au 5 Mai 1939.

M. V. Potemkine a été reçu en audience par le Président de la République turque et il a eu des conversations successives avec MM. le Dr. Refik Saydam, président du Conseil et Şükrü Saraoğlu, ministre des affaires étrangères.

Pendant cette prise de contact entre les hommes d'Etat turcs et soviétiques, il a été constaté une fois de plus qu'une communauté de vues existe entre les gouvernements des deux pays amis sur les questions internationales et sur celles particulières des relations turco-soviétiques.

Les deux pays voisins et amis sont décidés à raffermir encore davantage les

liens solides qui les unissent et qui sont un gage précieux pour la cause de la paix à laquelle ils sont fermement attachés.

Les gouvernements turc et soviétique poursuivent leurs efforts respectifs et parallèles pour le maintien de la paix et de la sécurité et ils se tiennent en contact continu pour se communiquer toutes les informations de caractère politique touchant leurs intérêts communs comme ils l'ont d'ailleurs fait au cours de la visite de M. V. Potemkine à Ankara.

M. Vladimir Potemkine arrivé hier matin en notre ville est reparti par l'Express de 22 heures pour se rendre à Sofia. Après avoir eu des contacts avec les dirigeants bulgares à Sofia, le commissaire-adjoint aux affaires extérieures soviétique se rendra à Bucarest où il s'entretiendra avec M. Gafencu pour retourner en Russie par la Bessarabie.

L'affaire de contrebande d'avions
M. Ruhi Bozcali est
condamné à 3 mois de prison

La cour criminelle a entendu hier le défenseur de M. Ruhi Bozcali, impliqué dans l'affaire de la contrebande d'avions.

De quelque côté que l'on envisage cette affaire, a dit l'avocat de la défense, elle ne présente pas l'aspect d'une responsabilité pénale. Il soutient que son client a agi en toute bonne foi et attribue sa faute, si tant est qu'il y ait eu, dit-il, à l'inexpérience. Au demeurant, le prévenu a déjà subi plus de 17 mois de peine très supérieure à celle qu'il aurait pu encourir dans le cas où les charges formulées contre lui auraient été confirmées.

Puis, le prévenu a donné lecture de sa défense constituée par un long document de 9 pages dactylographiées. Il déclare notamment :

— Un jour j'ai rencontré Ekrem Köngü chez Ahmet Nesimi. Il m'a dit :

— Ruhi, rends-moi ce service. Pourquoi hésites-tu ? La dépêche dont il s'agit a le caractère d'un avertissement. Pour vaincre tous tes scrupules, j'ajoutai ceci : cette affaire est exécutée avec la connaissance du ministre de l'Intérieur Şükrü Kaya «bey». Cela ne te causera pas le moindre tort. Au contraire, cela te servira à obtenir de l'avancement.

Si j'ai accepté, continu M. Ruhi Bozcali, c'est par suite de l'animosité dont le sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, M. Ağah, était animé contre moi. Il s'efforçait de me laisser dans l'ombre d'entraver ma carrière. Bénéficiaire de la protection d'une personnalité comme Şükrü Kaya «bey», cela signifiait pour moi un changement radical de ma situation, cela signifiait des perspectives d'avenir insoupçonnées. Ekrem Köngü chez Şükrü Kaya «bey» et je savais qu'ils étaient très intimes. On aurait pu dire ensuite que l'affaire d'Ekrem avait échoué par ma faute. On savait d'ailleurs que Şükrü Kaya «bey» rendait souvent visite à Tevfik Rüştü «bey» au ministère. D'ailleurs Ağah «bey» m'était hostile. Il se pouvait fort bien que Şükrü Kaya «bey» dise au ministre : «Rayez celui-ci des cadres». Devant une telle perspective, pouvais-je hésiter ? J'ai donc accepté, à condition qu'Ekrem me promît de restituer le télégramme.

Le prévenu se plaint amèrement de ce que, dans le procès-verbal de sa première déposition, on n'ait pas mentionné le fait qu'il était convaincu de ce que M. Şükrü Kaya était au courant de la transaction. Les commentaires, dont il accompagne cette constatation, obligent le président à le rappeler à l'ordre :

— Présentez une défense logique. Renoncez à vos rancunes. Cela ne vous avance à rien d'attaquer des tiers.

M. Ruhi Bozcali continue en ces termes. Un jour, en prison, un numéro de Gringoire m'est tombé entre les mains. L'hebdomadaire français fournissait de nombreux détails sur l'organisation créée à Paris par les communistes et par Mos-

cou pour soutenir les gouvernements espagnols. Le nom d'un certain Léo Katz m'a frappé. Je me souviens de l'avoir dit entendu. C'est celui qui servait d'agent financier au groupement, c'est à dire qui payait pour le compte de Moscou le matériel acheté par les gouvernements espagnols. Je me rendis compte alors seulement qu'il y avait, dans toute cette affaire, le doigt de Moscou et aussi que les intérêts français y étaient impliqués aussi.

Et une fois de plus, le prévenu adopte un langage offensant à l'égard de MM. Şükrü Kaya et Ağah. A la fin, son propre avocat lui arrache des mains ses neuf pages dactylographiées et les remet au tribunal.

La cour délibéra ensuite pendant une demi-heure. Les juges ne retiennent qu'un seul délit, celui commis par Ruhi en abusant de ses fonctions pour ne point inscrire une dépêche reçue et la donner à un tiers. En conséquence Ruhi a été condamné à 3 mois de prison et 3 mois de privation de ses fonctions.

Ruhi ayant fait son temps à la préventive il a été relâché séance tenante.

LES POURPARLERS
ANGLO-SOVIETIQUES
La réponse britannique au mémorandum du 15 avril

Londres, 7. — M. Maisky a eu hier un très long entretien avec Lord Halifax. Le secrétaire d'Etat au Foreign Office a communiqué à cette occasion à l'ambassadeur des Soviets le texte des observations à la note du 15 avril dernier qui devait être transmis ce jour même au gouvernement de l'U.R.S.S. par l'entremise de l'ambassadeur de Grande-Bretagne à Moscou.

Suivant l'« Evening Standard » le conseil des ministres britannique aurait décidé de rejeter les contre-propositions soviétiques. Le même journal annonce que la « grande alliance » serait destinée à mourir avant même de naître. Des changements d'opinion se sont produits en Russie qui ont rendu le Kremlin, comme Downing Street, hostiles à un engagement à fond dans une nouvelle édition du système de sécurité collective.

DELEGATION ALBANAISE AUX FETES DU 9 MAI

Rome, 6. — Ce matin arriveront à Rome le ministre des Finances d'Albanie et quelques dignitaires albanais qui seront les hôtes du gouvernement fasciste et participeront aux cérémonies commémoratives de la journée de l'Armée le 9 mai.

LE SALUT D'INONU AUX HATAYENS

Antakya, 6. — (Du correspondant du « Tan »). — Le Président de la République du Hatay M. Tayfur Sökmen est de retour ici. Il a été l'objet d'une réception solennelle à son arrivée à Payas. A son arrivée à Antakya il a fait les déclarations suivantes :

— Je suis heureux de vous apporter les saluts et l'affection du Président de la République. Quelque soit le nom ou l'appellation sous lesquels vivent le Hatay et les Hatayens quelle que soit la forme d'administration à laquelle ils sont soumis, ils ne sauraient tolérer et ils ne tolèrent pas d'être séparés de la mère-patrie.

De même qu'une séparation de 20 ans est du domaine du passé et semble un douloureux cauchemar, la période actuelle également appartient au passé et au domaine du cauchemar.

UN ENTRETIEN DE M. HITLER AVEC LE NONCE PONTIFICAL

Munich 6. — Le nonce pontifical s'est rendu en vol à Salzberg et de là à Berchtesgaden où il a eu, avec M. Hitler un entretien de plus d'une heure et demie. La plus grande réserve est observée dans les milieux officiels allemands comme aussi à la notation sur les raisons qui ont déterminé cet entretien.

M. MUSSOLINI VISITERA TURIN

Rome, 3. — On confirme que le Duce visitera, le 14 mai, Turin et les jours suivants, les autres principaux centres du Piémont. Cette nouvelle a été saluée avec la plus vive satisfaction par la population de Turin qui aura l'occasion, dès aujourd'hui, de manifester sa joie à l'occasion du « grand rapport » des organisations fascistes qui sera tenu sur la Place Vittorio Veneto.

Le secrétaire fédéral a télégraphié au Duce pour lui exprimer la gratitude et la joie de la population.

UN MEURTRE AU CAMP D'ARGELES

LES MILICIENS ROUGES DONNENT DU FIL A RETORDRE AUX AUTORITES FRANÇAISES

Paris, 7. — A la suite d'une rixe, pour un prétexte futile, un milicien a abattu son adversaire d'un coup de revolver en plein front. La blessure a été mortelle. L'incident préoccupe vivement les autorités parce qu'il démontre qu'en dépit de toute la surveillance exercée, les miliciens conservent des armes.

RESTITUTION DE CAMIONS
Bayonne, 6 A.A. — Un millier de camions passés en France lors de la retraite des miliciens espagnols seront renvoyés à Irún par le pont international de Hendaye. Un premier convoi d'une centaine de camions arriva aujourd'hui à Bayonne.

LE GENERAL VON BRUCHTISCH, A ROME

Rome, 7. — Le général von Brauchitsch, de retour de la Libye, assistera, demain, à des manœuvres au nord de Rome. Il séjournera dans la capitale jusqu'au 10 mai, assistera au défilé de la Fête de l'Armée, le 9 mai et aura des entretiens avec des personnalités militaires italiennes.

LE COUPLE ROYAL ANGLAIS EST PARTI POUR LE CANADA

Londres, 7. — L'embarquement du couple royal anglais à Portsmouth a eu lieu hier avec la plus grande simplicité. Le roi portait l'uniforme d'amiral, la reine une robe bleue-pâle. Les petites princesses Elisabeth et Rose-Mary ont longuement visité les luxueuses cabines de l'« Empress of Australia » où logeront leurs parents pendant leur voyage. Puis, du haut du pont, elles ont longuement salué le départ du roi et de la reine en agitant leur mouchoir. Les ducs et les duchesses de Gloucester et de Kent ainsi que les autres membres de la famille royale assistaient aussi à l'appareillage. Tant au départ de Londres qu'au départ de Portsmouth la foule s'est livrée à des manifestations enthousiastes dont les souverains ont été visiblement fort émus.

L'« Empress of Australia » de la « Canadian Pacific S.S. » est l'ex-transatlantique allemand Tirpitz cédé comme bateau de guerre à l'Angleterre. C'est un bâtiment de 21.800 tonnes br. lancé en 1914. Ses turbines lui assurent une vitesse de 22,9 noeuds à toute puissance. Par ordre de grandeur, c'est le 6^e transatlantique actuellement à flot.

Les regards du monde convergent sur Milan

M.M. le comte Ciano et von Ribbentrop ont eu hier leur premier entretien

Le discours de M. Beck rend possible des négociations pacifiques

Milan, 6 A.A. — M. von Ribbentrop et Madame sont arrivés ici à 11 heures. Ils ont été salués à la gare par le comte Ciano, venu de Rome.

Les deux ministres se rendirent en auto à l'hôtel où résidera M. von Ribbentrop. Ils ont été acclamés tout le long du parcours par les membres des organisations fascistes et par une foule immense.

Quelques instants après l'arrivée à l'hôtel, la foule massée dans la rue acclama avec insistance M. von Ribbentrop qui parut au balcon.

A 13 heures, un déjeuner eut lieu en l'honneur du ministre allemand à l'hôtel de Ville.

Les entretiens politiques ont commencé l'après-midi au Palais du Gouvernement.

Le comte Ciano y arriva à 16 h. 20 en compagnie du secrétaire fédéral et des membres de la délégation italienne. M. von Ribbentrop arriva à son tour à 16 h. 40 en compagnie du chef du protocole, le comte Celsio di Vegliasio et de la délégation allemande. Le comte Ciano reçut son collègue allemand dans le salon d'accès à la salle des Représentants.

Puis les deux ministres se retirèrent, tous seuls, dans la salle rouge. Leur entretien, commencé à 16 h. 45 s'est poursuivi jusqu'à 19 h. 05.

A l'issue de leur conversation, les deux ministres des Affaires étrangères ont rejoint leurs hôtels respectifs. A 20 h. 30, un banquet, suivi d'une grande réception, a été offert en l'honneur de M. von Ribbentrop à l'Hôtel Continental. Malgré la pluie, une foule innombrable massée devant l'établissement a longuement acclamé M. von Ribbentrop qui a paru plusieurs fois au balcon.

Les conversations politiques des deux ministres se poursuivront demain matin. Ils déjeuneront ensemble à Palazzo Marino et un grande réception aura lieu à la Villa d'Este.

LES OBJECTIFS DE LA CONFERENCE

Rome, 6. — Dans une correspondance de Milan, le directeur du Giornale d'Italia souligne la formidable manifestation populaire de Milan en l'honneur des ministres des Affaires étrangères d'Italie et d'Allemagne. Elle a démontré, une fois de plus, contre les manœuvres étrangères, que la nation italienne est unie à son gouvernement pour l'affirmation résolue, pleine et sans équivoques de la politique de l'axe sur tous les terrains et à tout instant.

C'est sous ce signe que se développe la conférence.

Elle porte sur trois sujets :

1. — L'offensive anglo-française pour l'encerclement de l'Allemagne et de l'Italie à laquelle les deux puissances opposent et opposeront en commun tous les moyens nécessaires, diplomatiques et économiques ;

2. — Le développement de la politique constructive de l'axe, malgré l'encerclement franco-britannique en vue de l'éclaircissement des rapports entre les Etats et de leur collaboration, surtout en Europe danubienne et balkanique.

3. — La tutelle solidaire des intérêts italiens et allemands dans les diverses problèmes qui se posent en Europe et hors d'Europe.

La conférence ne sera donc pas limitée, comme on l'a prétendu à l'étranger, aux seuls rapports polono-allemands et ne sera pas un complot clandestin contre la paix.

C'est un acte de vie et d'ordre affirmant à nouveau la politique des deux puissances et visant non seulement à des revendications de partis, de droits ou de positions dans le monde, mais aussi à la restauration de l'équilibre européen menacé par la politique des blocs exprimée par l'encerclement anglo-français.

En ce qui concerne spécialement les rapports polono-allemands, M. Virginio Gayda constate qu'après le discours du colonel Beck, la porte demeure ouverte pour des négociations et des ententes possibles entre Berlin et Varsovie.

On veut attribuer à l'Italie un rôle actif sous la forme d'une médiation.

L'attitude de Milan

Rome, 6

L'« Informazione Diplomatica » a publié aujourd'hui la note suivante No. 30 :

« Dans les milieux responsables de Rome on souligne tout particulièrement la réception exceptionnellement chaleureuse réservée à M. von Ribbentrop par plusieurs centaines de milliers de Milanais qui ont démontré ainsi que, dans la politique de l'axe, comme toujours Milan est parfaitement en ligne.

Seuls des journalistes étrangers avec leur imagination malade et spécialistes dans la diffusion de mensonges devenue pour eux une habitude professionnelle peuvent se faire l'illusion de démontrer le contraire. Leurs inventions ont été démolies en un seul instant et balayées par l'enthousiasme des Milanais.

Seuls ceux qui ne connaissent pas le patriotisme très fier, ardent, jaloux de Milan, le fascisme milanais formidablement encadré, ceux qui n'ont pas eu de contact avec Milan qui a une si forte part à la vie de la nation, pouvaient se nourrir d'illusions ridicules et couvrir des espérances lamentables, comme celles qui ont alimenté récemment un certain journalisme français.

Quant aux entretiens Ciano - Ribbentrop, la matière pour un examen attentif ne manque pas. De nombreux problèmes ont été résolus ; d'autres, nombreux, doivent encore être tracés.

La situation générale est moins périlleuse que fluide. Et elle attend de se cristalliser de façon bien définie pour permettre aux peuples européens de reprendre tranquillement leur travail.

Dans les milieux politiques romains, tout en soulignant que l'on n'attend rien de sensationnel de ces entretiens, on prévoit que l'axe en ressortira renforcé.

Et il sera démontré également que l'axe, tout en étant prompt à se défendre avec la plus grande énergie à toute tentative d'attaque, est non un instrument de guerre, mais un instrument de paix ».

L'Italie veut compter sur le sens des responsabilités et la modération du gouvernement de Varsovie à couvrir des influences étrangères qui tendent, au contraire, à l'immobiliser dans une attitude de perpétuelle intransigence.

LA PRESSE ITALIENNE JUGE LA REPONSE DE M. BECK SATISFAISANTE

Rome, 6. — La presse relève que la réponse de Milan se déroule pendant que partout les répercussions du discours du Führer et de la réponse du colonel Beck sont encore vives.

On a déjà relevé que le discours du Führer ne fermait pas la porte à toute négociation avec la Pologne ; on peut en dire autant de celui du colonel Beck.

Contrairement aux instigations et à l'attente des courants incitant à la guerre et qui ont divers centres de commandement, allant du bolchévisme à la ploutocratie et de la maçonnerie au judaïsme, le colonel Beck n'a pas énoncé les demandes qui lui étaient suggérées par les fauteurs

d'une nouvelle conflagration et qui auraient consisté, dans une extension de la position actuelle de la Pologne à l'égard de Dantzig.

Le colonel Beck a souligné que si Dantzig est une ville allemande, sa prospérité et son bien-être dépendent de la puissance économique de la Pologne ; il a insisté sur la nécessité de ne pas porter atteinte au libre développement national, culturel et idéologique de la majorité allemande de Dantzig. La réponse du colonel Beck, conclut la presse italienne est de nature à permettre des négociations qui sont susceptibles de garantir la paix et le respect des droits et des aspirations des peuples.

Le Messaggero déclare que le discours de M. Beck permet des négociations, lesquelles pourraient arriver à une solution du problème, garantissant la paix et les aspirations des deux peuples.

Le Popolo di Roma note que M. Beck a dit, en substance, que l'Allemagne a prêté des requêtes maxima sans offrir de contre-partie. Doit-on en déduire que les Polonais examineraient les possibilités de satisfaire les revendications du Reich, si celui-ci présente des contre-parties ? Dans ce cas la porte reste ouverte à des négociations.

LES ESPOIRS DE LA PRESSE PARISIENNE

Les correspondants des journaux italiens à Paris et à Londres rapportent que tous les regards sont fixés sur la rencontre de Milan.

Les journaux parisiens font de claires allusions à la fonction modératrice et d'équilibre que la diplomatie fasciste serait appelée à exercer, encore une fois, en mettant au service de la paix et de la stabilité européennes en cette heure difficile, l'autorité qui lui est conférée par la nature de ses relations avec Varsovie et Berlin.

VIF INTERET EN ANGLETERRE

La presse londonienne, également, fait une large place à la chronique de l'arrivée de M. von Ribbentrop à Milan. Les correspondants en Italie et les rédacteurs des journaux attribuent la plus grande importance à l'événement et témoignent de la plus vive attente quant à ses résultats.

LA NEUTRALITE ROUMAINE AU SUJET DU DIFFEREND POLONO-ALLEMAND

Bucarest, 6. — Les cercles officiels s'abstiennent rigoureusement d'assumer une attitude quelconque dans la question polono-allemande, désirant garder, à ce sujet une stricte neutralité. L'alliance polono-roumaine, ajoute-t-on, n'exerce en ce cas aucune influence étant limitée au seul cas d'agression de la part de l'URSS.

LES VIOLENCES CONTINUENT DANS LE CORRIDOR ET EN SILESIE

Berlin, 6. — On signale de nouveaux actes de provocation accomplis par les Polonais contre la population allemande du corridor. Plusieurs familles allemandes ont passé la frontière, se réfugiant sur le territoire du Reich. De violentes manifestations anti-allemandes se sont produites à Posen.

A Altdorf, dans le district de Pless (Silésie), la Maison Allemande a été pillée de fond en comble. La Ligue de la Marche de l'Ouest publie un manifeste invitant à la violence contre tous ceux qui parlent l'allemand.

La Frankfurter Zeitung constate que les Allemands doivent être reconnaissants envers les Polonais pour leur attitude car un seul acte de violence contre les populations allemandes fait plus, en faveur de la cause allemande que 10.000 articles de fond.

Les pleins pouvoirs au Président de la République en Pologne

Varsovie, 6 (A.A.). — La commission législative de la Diète s'est réunie aujourd'hui pour examiner le projet de loi des pleins pouvoirs pour le président de la République.

Le vice-premier Kwiattkowski souligne que la situation complexe actuelle commandait l'octroi de ces pouvoirs qui sont d'ailleurs limités.

Le projet sera présenté à la séance du 9 mai.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

LES VICTOIRES SANS EFFUSION DE SANG

M. Hüseyin Cahid Yalçın observe, dans le «Yeni Sabah» :

Le Führer se flatte, dans un de ses discours, de ce que toutes les victoires qu'il a remportées jusqu'à ce jour aient été obtenues « sans effusion de sang ». Il faut sincèrement le féliciter de ces paroles. Car elles sont une preuve de ce que l'homme qui dirige les destinées de l'Allemagne a horreur de répandre le sang humain. Les mères, même en Allemagne, tremblent et souffrent à l'idée d'une guerre, en songeant à la vie de leurs enfants. Ce fait que leurs alarmes trouvent un reflet dans le cœur du Führer constitue une précieuse garantie pour l'humanité.

On ne saurait douter le moins du monde que le fait pour un homme d'Etat, de considérer comme des victoires les succès obtenus sans effusion de sang et de les proclamer comme telles, constitue un bon témoignage en sa faveur.

.....M. Hitler a beaucoup de raisons de se glorifier. C'est lui qui a assuré à l'Allemagne vaincue la gloire et l'honneur auxquels elle a droit ; la gloire d'avoir sauvé son pays lui suffit pour le rendre immortel aussi longtemps qu'il y aura une histoire. Si Hitler est réellement un grand homme tel que ces réalisations le promettent et le démontrent, il le confirmera en respectant la paix, le droit et la justice. Par contre, lancer une doctrine douteuse de l'« espace vital », ne pas reconnaître les droits à la vie des Etats qui l'entourent et prétendre les réserver aux seuls 80 millions d'Allemands, appuyer tout cela par de formidables préparatifs militaires peut assurer à un chef d'Etat une victoire matérielle ; mais cela ne lui donne pas le droit d'être fier de son attachement à la paix.

Aujourd'hui, l'Allemagne ne pourrait plus acquiescer un seul pouce de territoire étranger sans faire parler la poudre et sans répandre le sang. Après avoir constaté cette réalité, l'Allemagne va-t-elle se calmer peu à peu, comme un fleuve, dont les eaux reviennent graduellement dans leur lit, après une formidable inondation ? Ou bien voudrait-elle poursuivre sa politique de conquêtes ? C'est après qu'une réponse claire aura pu être donnée à ces questions que l'on saura si le Führer a le droit ou non de se glorifier de son action.

LES NEGOCIATIONS ANGLO-SOVIETIQUES

M. M. Zekeriyâ Sertel résume, dans le « Tan », les négociations anglo-soviétiques qui se sont déroulées jusqu'à ce jour :

Les dernières propositions soviétiques n'ont pas satisfait l'Angleterre. D'abord parcequ'elle lui impose l'obligation de défendre les frontières de la Russie. Or, le but de l'Angleterre n'est pas de sauver la Russie soviétique. L'Angleterre ne savait pas jusqu'à quel point elle pouvait compter sur les forces de l'U.R.S.S. D'ailleurs c'est à contrecoeur que Chamberlain avait été contraint sous la pression de l'opinion publique de demander la garantie des Soviétiques au profit de la Pologne ; maintenant, il ne lui plaît guère de conclure une alliance avec les Soviétiques.

Afin de se soustraire à l'obligation de répondre à ces offres, il a recherché les possibilités de réaliser une paix séparée avec l'Allemagne et l'Italie. Et il s'est efforcé de gagner du temps en vue d'établir si la Pologne et la Roumanie pourraient être ralliées à cette idée.

Mais, sur ces entrefaites, quelques faits nouveaux se sont produits : Hitler a déchiré le traité germano-polonais de non agression. Ainsi, il est devenu plus facile à la Pologne de demander l'aide de l'U.R.S.S.

L'opinion publique anglaise s'est affirmée partisans de la conclusion de l'alliance avec la Russie soviétique.

L'Angleterre a adopté la conscription obligatoire.

Enfin, la possibilité de réaliser avec l'Allemagne et l'Italie une paix séparée n'a pas été confirmée et il est apparu qu'il ne restait pas d'autre solution que de renforcer le « front de la paix ».

C'est dans ces conditions que le cabinet anglais, soumis aussi aux pressions de la France, a répondu aux propositions de l'U.R.S.S.

Dans cette réponse l'Angleterre n'accepte pas la conclusion d'une alliance ; mais elle se déclare prête à étendre les champs des garanties dans les sens des propositions russes. Bref, elle ne rejette pas le principe de l'action commune.

Et c'est alors qu'est survenue la démission du commissaire aux affaires étrangères Litvinov. C'est un événement important. Cette démission signifie que le gouvernement soviétique est disposé à assurer de grands engagements en vue d'arrêter l'agression en Europe. Tout en étant partisan de la paix, Litvinov n'était pas partisan d'une intervention des Soviétiques dans les querelles européennes. Il entendait que les Soviétiques demeurassent des observateurs lointains. Par contre, Staline voit un avantage à s'entendre avec les démocraties pour écraser le fascisme.

Les négociations anglo-soviétiques en sont à ce point. On constate que de part et d'autre, la confiance n'est pas complète et que l'on continue à chercher à tromper le partenaire.

Pour nous, tant que Chamberlain ne se retirera pas du pouvoir, comme Litvinov en Angleterre, il sera un peu difficile de parvenir à un accord entre l'Angleterre et les Soviétiques.

LE DISCOURS DE M. BECK

M. Nadir Nadi analyse avec optimisme, dans le «Cumhuriyet» et la «République» l'exposé du ministre des affaires étrangères polonais :

Pour le moment, on a généralement la conviction que le problème de Dantzig ne provoquera pas une guerre. Hitler, aussi bien que Beck, ayant ouvertement déclaré qu'il sont prêts à négocier, cette conviction paraît être fondée. Néanmoins, la tension internationale qui augmente chaque jour, nous empêche d'émettre un avis catégorique. On n'aurait pas hésité à le faire avant l'incident tchécoslovaque et à dire : « Le problème de Dantzig ne saurait engendrer une guerre ! »

Aujourd'hui, il est impossible de l'affirmer, car l'atmosphère se trouve tellement chargée que la moindre étincelle, un rien, peut suffire à mettre le feu partout.

Toutefois il est plus juste aujourd'hui de penser que la question de Dantzig ne pourra pas provoquer une guerre. Nous ne devons, cependant, pas oublier que, si même une entente survenait entre l'Allemagne et la Pologne, on ne pourrait pas dire que le monde vient d'échapper au danger d'une guerre.

LA QUESTION DU LAIT A ISTANBUL

M. Asım Us analyse, dans le «Vakit», les projets du Dr. Lütfi Kırdar en ce qui a trait au règlement de la question du lait à Istanbul et il les compare aux mesures prises à ce propos par l'ex-Vaï.

Ces jours derniers 35 personnes ont été empoisonnées aux environs de Fatih par le lait de lait gâté. Les dépositions faites à ce propos par le grossiste Abdullah, qui avait été arrêté sous l'inculpation d'avoir provoqué ces empoisonnements contiennent un point qui mérite d'être retenu avec attention. Il a avoué que 36 heures s'étaient écoulées depuis le moment où l'on avait traité les vaches jusqu'au moment où le lait est parvenu entre ses mains et qu'il est le premier à se demander comment on a pu conserver si longtemps le lait.

Si le lait soi-disant frais qui est distribué dans les quartiers d'Istanbul est conservé ainsi pendant plusieurs jours, par des moyens artificiels et chimiques, comment prévenir les empoisonnements par des moyens administratifs ?

Mais, il faut tenir compte aussi de ce point : ce n'est pas pour leur plaisir ou dans un esprit de lucre que les laitiers vendent du lait vieux de deux jours. Cela est dû à l'éloignement des étables qui fournissent le lait à Istanbul, de l'insuffisance des moyens de transport ou de leur mauvais état. Il y a deux et parfois trois intermédiaires qui s'interposent entre les producteurs et les vendeurs. Et il est évident qu'à force de passer de main en main le lait perd ses qualités.

La Vva Luisa Guglielmi, col figlio Ernesto, la madre Vva Anna i fratelli e la sorella, le famiglie Guglielmi, Chiasone, Ferrera e Collins (Parigi) Pregano agli amici e conoscenti di voler assistere alla messa di Requiem per il riposo dell'anima del loro indimenticabile

Umberto Guglielmi che avrà luogo il giorno di Lunedì 8 maggio 1939 alle ore 9 a.m. alla Cattedrale di Santo Spirito a Pangalti.

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITE

Les empoisonnements par le lait
Des cas d'empoisonnements dus au lait ont été enregistrés en notre ville, ces temps derniers. Aussi la Municipalité a-t-elle renforcé son contrôle sur la vente de ce produit.

Ainsi, on a constaté avant-hier que les conditions d'hygiène n'étaient pas respectées au centre de distribution de lait de Fatih ; cet établissement a été fermé.

Les membres du conseil d'administration de l'association des laitiers ont été convoqués à la direction des services de l'hygiène municipale où certaines instructions leur ont été données. La création d'une organisation moderne en vue d'assurer au public du lait propre, sain et à bon marché s'impose. Une commission de spécialistes s'occupera de cette question de façon essentielle.

On est parvenu en effet à la conclusion qu'il est impossible de régler de façon radicale le problème essentiel du lait aussi longtemps que les méthodes primitives de production et de distribution actuellement en vigueur subsisteront. La création à Istanbul d'une grande laiterie et crèmerie outillée de façon mécanique s'impose ; elle ne pourra être réalisée toutefois qu'avec le concours du gouvernement. Mais en attendant, le Dr. Lütfi Kırdar s'efforce d'assurer de façon plus régulière la distribution du lait en ville.

Plusieurs facteurs peuvent déterminer l'empoisonnement par le lait : des herbes empoisonnées que le bétail pourrait avoir ingéré, l'usage de récipients d'une propreté insuffisante, le peu de soins des laitiers. C'est dans ces divers sens que s'exercera le contrôle municipal ; il doit porter sur la nourriture de vaches laitières, l'entretien des étables, etc....

On envisage que la création de la laiterie dont il est question ci-dessus coûterait 100.000 Ltqs.

Le problème du pain
La création d'un four électrique pour

la production du pain sur une échelle industrielle et partant à des conditions avantageuses pour les consommateurs également, a été aussi décidée. Cet établissement coûtera 500.000 Ltqs. Il sera réalisé en prélevant ce montant sur le crédit de 5 millions qui sera mis à la disposition de la Ville par la Banque des Municipalités. Un spécialiste en matière de panification attaché à l'Institut supérieur d'agriculture d'Ankara a été invité en notre ville par le Dr. Lütfi Kırdar, lors de son récent voyage dans la capitale et a élaboré à ce propos un rapport qui vient d'être remis à la Municipalité. Ce document est à l'étude.

MARINE MARCHANDE

L'Ecole Supérieure de la marine marchande sera transformée

Le directeur de l'Ecole Supérieure de la marine marchande est rentré hier d'Ankara. Ses entretiens, dans la capitale, ont eu trait à la transformation de l'institution qu'il dirige en une école professionnelle. De ce fait, il deviendra possible d'y admettre les diplômés des écoles moyennes et même à la section préparatoire ceux des écoles primaires. Cette réforme est nécessaire par le besoin croissant en capitaines et en mécaniciens consécutif à l'accroissement constant du nombre d'unités de notre flotte marchande. En raison de la demande accrue d'éléments nouveaux, l'adoption du système d'enseignement et de formation plus expéditifs s'impose.

Il est question aussi du rattachement de l'Ecole à la direction de l'Exploitation des Voies Maritimes.

LES ARTS

AU « CIRCOLA ROMA »

Aujourd'hui, 7 mai, à 17 heures le Prof. Sylvestre Romano organise une audition musicale dans la salle du : « Circola Roma » avec le concours de Mme M. Karłowski, Xanthopoulou, M. Maggi, Calic, etc. etc.
L'entrée est libre.

La comédie aux cent actes divers...

respecté ma pudeur.

En présence de déclarations aussi catégoriques, le juge, amusé et aussi un peu surpris, a décidé la mise en liberté de Mustafa dont le procès sera toutefois poursuivi.

L'obole

Combien futiles sont parfois les prétextes qui déclenchent les pires tragédies ! Une cinquantaine d'ouvriers travaillant aux fours à chaux de l'aciérie de Karabük pour la plupart originaires de Konya, avaient été passer quelques heures au café du village de Balkis (commune de Devrek à Zonguldak). Des saltimbanques y exécutaient leurs tours devant un public débonnaire et prompt à s'extasier.

A un certain moment, l'un des saltimbanques fit le tour des assistants un plateau à la main, pour recueillir leur obole. L'un des ouvriers, Konyalı Yusuf, fit observer à haute voix et sur un ton agressif, qu'ayant payé sa consommation il considérait ne devoir rien de plus à qui que ce soit. Plusieurs de ses camarades firent chorus avec lui.

D'autres spectateurs répliquèrent que personne ne les obligeait à payer, par force, et les invitèrent à se taire. Mais Yusuf ne voulut rien entendre. Il se mit à proférer de vulgaires injures à l'égard des saltimbanques comme aussi du public.

Un ouvrier taciturne qui se tenait, tout seul, dans une coin, le nommé Osman, prit alors son revolver et, sans proférer un seul mot, commença à tirer. Yusuf, atteint dans la région du cœur par une balle, roula assis. Un de ses voisins, Vahid, fut touché au côté.

Un certain Mustafa devant cette agression s'élança vers le tireur le poignard levé. Les assistants se scindèrent en deux camps ; les uns de Konya ayant pris fait et cause pour Yusuf, les autres réagirent. Ceux qui n'avaient pas d'armes se servirent d'escabeaux en guise de massues. Ce fut une mêlée générale où — l'esprit de village aidant — chacun tapait sur son voisin sans trop savoir pourquoi.

Bref, quand les gendarmes, accourus en toute hâte arrivèrent sur les lieux, il y eut plusieurs blessés — dont un grièvement, Yusuf — qu'il fallut transporter à l'hôpital de Safranbol.

Presse étrangère

La conscription anglaise

M. Giovanni Ansaldo publie, dans « Il Telegrafo » de Livourne l'intéressante étude que voici :

En aucun pays du monde ne se déroule un «drame intime» aussi intéressant que celui des incertitudes, des insinuations, des résistances du public britannique devant la perspective de la conscription. D'habitude, le lecteur du Continent, en lisant dans un journal que beaucoup de gens, là-haut, ne veulent pas en entendre parler, a une explication toute prête : « Evidemment, Les Anglais n'ont pas envie de se faire trouer la peau. Et certainement, dans l'hostilité à la conscription ce marque d'envie est pour quelque chose. Mais d'autre part, l'hostilité anglaise à la conscription est un phénomène beaucoup plus complexe que le simple amour de la vie comode. Il convient de s'en rendre compte à la faveur d'un bref examen.

Libéralisme et anti-militarisme

Il fut un temps éloigné, dont tout Anglais cultivé parle avec une sorte de honte secrète, où l'Angleterre était un pays semblable à tous les autres pays d'Europe en ce qui a trait aux institutions militaires. Et c'est le temps des premiers rois Normands, l'époque des origines de l'Etat anglais. A cette époque, il y avait les milices féodales, levées par les Seigneurs et mises avec beaucoup de discrétion à la disposition du Roi. C'était plus ou moins le même régime qui était pratiqué de l'autre côté de la Manche.

Mais avec le développement des institutions parlementaires, propres à l'Angleterre, il survint dans l'organisation militaire anglaise quelque chose de très différent de ce qui se passe sur le Continent. Les Anglais apprennent à se méfier de la force armée dont dispose le Roi ; ils en deviennent toujours plus jaloux et méfiants ; ils veulent la contrôler, la limiter, ils veulent en conditionner l'existence à une permission donnée au Roi, par le Parlement, d'année en année.

Cet anti-militarisme britannique qui est si particulier, naît ainsi et prend force et vigueur d'année en année ; il tend à voir en chaque officier ou soldat un condottiero ou un aventurier dangereux pour les libertés publiques. L'armée permanente, telle qu'elle se crée peu à peu par tous les souverains du Continent, est considérée en Angleterre comme l'ennemi public n° 1 ; et l'idée, la seule idée qu'un Roi anglais puisse obliger des citoyens à le servir sous les armes fait frémir tous les bourgeois d'Angleterre. L'hostilité envers la conscription devient ainsi, pour des raisons intérieures, un dogme. Le peuple anglais s'estime libre, essentiellement, parcequ'il n'a pas la conscription. Et il estime «serfs» et «militaristes» tous les peuples du Continent, soumis à la conscription.

„Cavalerie de St. George" et conscience impériale

Cet état d'âme est renforcé, ensuite, par les expériences de politique étrangère. Au XVIII^e siècle, le peuple anglais voit que l'on peut plier les grandes puissances militaires du Continent, que l'on peut conquérir des empires fabuleux en Asie, que l'on peut piller des places-fortes sur toutes les mers du monde, sans qu'il soit nécessaire d'avoir une armée permanente, mais bien en croyant à la mort peu de milliers de mercenaires, ou encore beaucoup de milliers de soldats des alliés européens. Et naturellement, il acquiert la conviction que son système, c'est à dire celui qui consiste à n'avoir pas la conscription, est un système excellent, qui permet fort bien de réaliser une politique d'expansion.

Plus encore : Durant cette même période, le peuple anglais, devant les triomphes de la politique de coalition pratiquée sans scrupules par son aristocratie, acquiert la conviction que le fait de n'avoir pas la conscription est une espèce de privilège impérial qui lui revient, et lui seul, parce qu'il est une *peculiar race* et parcequ'il a une espèce de droit divin à commander le monde, sans risquer son propre sang, mais bien en utilisant le sang des autres peuples, des peuples «militaristes» et «serfs» du Continent. Pourquoi se soumettre à l'obligation de l'impôt du sang «là-bas», sur le Continent ; il y a toujours des souverains allemands disposés à vendre des milliers de leurs sujets aux sergents recruteurs britanniques ou il y a toujours des gouvernements disposés à entrer en guerre à peine le Cabinet de St. James envoie les emprunts ou les subsides, c'est à dire acheter, encore, quoique indirectement, la peau de leurs soldats. Non l'Anglais — comme dit l'hymne fatidique — ne sera jamais «slave» ; c'est à dire il ne sera jamais soldat ; il enverra servir les autres, qui n'ont pas de libertés parlementaires à défendre ni les richesses du monde à exploiter.

Ainsi, l'hostilité anglaise contre la conscription finit par s'élever au niveau d'une espèce de conception impériale. Elle exprime bien l'impérialisme typique anglais. C'est la forme sur laquelle la conscience impériale s'affirme parmi le vulgaire. Le noble seigneur britannique sent l'orgueil de l'empire lorsque, dans le plus beau Club du Royaume Uni, c'est à dire à la Chambre des Lords, il discute des destinées de millions d'Indiens, qui dépendent d'un seul de ses votes, le bourgeois britannique sent l'orgueil de l'Empire quand il parcourt le bulletin du «Stock Exchange» et voit toutes les richesses du monde cotées en livres, sols et deniers ; l'homme du peuple britannique est fier de dire : « Je ne suis pas soumis au service militaire. Le Français, lui l'est, l'Allemand et l'Italien aussi. Mais pas moi, parceque je suis Anglais ».

Aux temps heureux de l'après-guerre

Cet heureux orgueil a pu durer sans être troublé jusqu'à ce jour. En vérité, durant la grande guerre, il y eut la conscription ; le gouvernement de Lloyd George dut l'adopter, sous la menace de la défaite. Mais cela avait été une dérogation temporaire au grand principe ; quelque chose de comparable, en grand, à ces enrôlements forcés dans la marine que le Parlement autorise le ministre à effectuer, tous les jours en temps de guerre. Puis, dès le retour de la paix, ou plutôt dès l'armistice, le grand principe impérial avait été aussitôt remis en honneur. Et il avait recommencé à distinguer, l'Angleterre comme un privilège des autres pays d'Europe. C'est ainsi qu'après la guerre plus que jamais, les Anglais furent fiers d'être le seul peuple au monde qui ne soit pas soumis à l'impôt du sang ; plus que jamais le public britannique, durant toutes les années de somnolence qui vont de 1918 à 1935, eut l'agréable conviction que, quoi qu'il advint dans le monde, la suprématie de l'Angleterre aurait été sauvée par le sang du Continent, par le sang des pays qui avaient adhéré à Genève, par le sang de la France, dans l'hypothèse la plus désespérée. Mais que, de toute façon, le sang anglais n'aurait jamais, jamais plus coulé, parce que le privilège de la *peculiar race* durait plus que jamais, sous la forme de « Sécurité collective »...

Comprenez-vous maintenant, tout le «drame intime» britannique dont nous parlions plus haut ?

L'institution de la conscription, c'est pire, bien pire que l'annonce d'un dérangeant personnel que les citoyens britanniques devront subir désormais.

C'est la renonciation à un privilège dont le peuple britannique a joui durant des siècles à l'égard des populations du Continent ; c'est l'adieu à l'idée carassée et agressive d'être une *peculiar race*, une race différente des autres ; c'est l'abandon de l'orgueilleux principe étroitement connexe avec l'histoire elle-même de l'Empire britannique. La conscription, qu'on le veuille ou non, marque la fin du grand impérialisme mercantile et thalassocratique de l'Angleterre. Avant encore de combattre les nouveaux grands Etats du Continent, fondés sur le principe du producteur-soldat, l'Angleterre est contrainte d'adopter leurs systèmes militaires de se plier à leurs institutions. Elle est donc déjà vaincue dans sa tradition, dans sa nature intime.

C'est ce que sentent confusément, là-haut, beaucoup d'Anglais. Et les laboristes, qui sont les plus ingénus, le font comprendre. Dans leurs meetings, ils demandent que les régimes autoritaires soient battus. Et, en même temps, ils s'opposent à ce que la conscription soit établie. Vous riez ? Vous trouvez cela contradictoire et absurde ? Vous avez tort. Toute cela est parfaitement conforme à la politique de l'Angleterre qui a battu beaucoup d'Etats qui la gênaient sans avoir eu besoin de la conscription obligatoire. Mais malheureusement pour les laboristes, cela n'est plus conforme à nos temps. Pour plier les régimes autoritaires il faut commencer par faire le service militaire. Après, on verra...

L'«Messaggero» souligne le caractère allemand de Dantzig

Rome, 6 — Le «Messaggero», après avoir souligné le caractère allemand de Dantzig, et le droit de l'Allemagne à avoir un autostrade à travers le couloir en échange de la reconnaissance du même couloir à la Pologne souhaite que M. Beck veuille maintenir un ton modéré de nature à dissiper tout malentendu quant aux intentions polonaises.

Le journal se refuse à croire que Varsovie se propose de répondre à Berlin en demandant le protectorat sur Dantzig et le droit de veto sur les décisions du Sénat. Ces suggestions, d'origine juive, font partie du dessein criminel visant à provoquer une guerre au profit de la révolution communiste.

Le journal relève que Paris incite Varsovie à adopter une attitude intransigeante et ne voit pas comment se traduirait pratiquement la solidarité franco-polonaise. Celle-ci est en effet, en fonction de la position qu'assumera l'Angleterre qui s'est réservé le droit de juger si l'action éventuelle allemande compromet l'indépendance polonaise. Dans tous les cas on ne saurait envisager pour le cas de Dantzig une résistance légitime polonaise étant donné que la ville, dont personne ne peut nier le caractère allemand, est sous l'égide de la S. D. N.

UNE MISSION ALLEMANDE A CARBONIA

Rome, 6 — Une mission spéciale du Front du Travail allemand, guidée par le chef des mines du Reich, a visité la nouvelle ville carbonifère de Carbonia et les mines de houille.

Le pourquoi

Par Marguerite COMERT

Pourquoi, Michèle, ne voulez-vous plus épouser Bob ? Elle a relevé ses jeunes paupières aux cils drus qui jettent des coups d'aile sur ses yeux dorés et, sans hésitation, elle répond avec une franchise catégorique.

— Parce que je sais maintenant que le bonheur existe et que Bob ne peut pas me donner ce bonheur.

Cette déclaration est faite d'une voix si grave, avec un air si résolu que je ne songe même pas à sourire.

Que s'est-il passé ? Quel roman a-t-elle vécu sur cette plage blonde où ses parents ont eu l'imprudence de la conduire pendant que son fiancé était en tournée d'affaires aux Etats-Unis ?

— Ainsi, vous n'aimez plus Bob ?

— Je ne l'ai jamais aimé. Seulement, je ne savais pas ce que c'est que l'amour... l'essentiel de la vie, n'est-ce pas ? Mais il faut le connaître pour ne pas pouvoir s'en passer. Bob sûrement ne le connaît pas... et c'est pourquoi il se disposait à m'épouser avec entrain comme on loue un appartement neuf, comme on choisit une tenture ou un bibelot qui flatte la vue. Et moi, j'étais pareille à lui... Je ne prévoyais que de l'agrément dans notre souriante alliance de compagnons bien assortis, et je ne souhaitais rien de plus. Je ne songeais qu'à ma future installation et à mes toilettes... Je ne me souciais pas du tout de partir pour le Midi... C'est maman qui a tenu à aller passer quinze jours au soleil...

— Et il a suffi de quinze jours !...

— Non, non, pas quinze jours ! rien qu'un soir ! le soir même de notre arrivée... On dansait au Grand-Hôtel, où nous étions descendus. Maman, lasse de la journée en chemin de fer, est allée se coucher. Moi, j'ai tenu à rester, bien entendu... et pendant que papa jouait au bridge avec une ferveur concentrée, je me suis adonnée fougueusement à mon exercice de prédilection. Mais, à un entr'acte, on m'a présenté, sur sa demande sans aucun doute, un monsieur, qui depuis près d'une heure me regardait danser. J'avais tout de suite senti le regard de ses yeux calins et volants... un regard aigu qui perceait tout pour m'atteindre, un regard tour à tour tyrannique et implorant, un regard dont je ne me lassais pas d'éprouver la caresse et d'allumer la convoitise. J'avais l'impression que cet homme donnerait le monde entier pour danser avec moi, pour m'ajuster contre lui, pour respirer mon parfum, pour m'avoir un peu... Oui, il me semblait que, pour cela, il renoncerait à n'importe quoi, il sacrifierait n'importe quel... et j'en éprouvais non pas une satisfaction vaniteuse, mais une mystérieuse extase dont j'avais pleine conscience, si nouvelle qu'elle fût pour moi. Cependant, après s'être incliné pour le salut de présentation officielle, il ne m'a pas demandé une danse... Il m'a dit :

— « Pardonnez-moi d'être vieux, mademoiselle, et d'avoir horreur des danses modernes. Voulez-vous, néanmoins m'accorder la faveur d'un tour sur la plage ? »

J'ai accepté en baissant les yeux, parce que j'étais troublée du plaisir que me versait son regard, et aussi parce que je sais que je suis jolie avec mes cils touffus, quand je baisse les yeux. Nous sommes sortis ensemble, après qu'il m'eût aidée à draper mon écharpe qui devenait à la fois plus chaude et plus légère au contact de ses doigts. Nous sommes sortis et nous avons marché côte à côte sur la plage. Derrière nous, l'hôtel, où les gens continuaient de danser, s'est éteint comme une image de film, et nous avons eu devant nous, dans un soir bleu de lune et laiteux d'étoiles, l'immense horizon où la mer touche à l'infini... Ah ! qu'elle est belle, après la lumière morte des lampes, la lumière des astres vivants ! Il marchait auprès de moi, en silence... Et moi, en proie à un bonheur étouffant, j'attendais ses paroles comme si elles allaient faire surgir, sur la mer endormie, le navire de rêve qui nous emporterait très loin tous les 2 pour toujours... Par moment, un vague accord de jazz nous arrivait de là-bas, du pays banal et bruyant où je ne voulais plus retourner. J'attendais... Mais lui, qu'attendait-il pour me saisir le bras, pour glisser, sur un coin nu d'épaule, entre ma robe et mon écharpe, un baiser furtif ? Qu'attendait-il pour jeter à mon oreille l'aveu d'amour dont il avait déjà grisé mes yeux ? Peut-être n'osait-il point, parce qu'il était accusé d'être vieux et de détester les danses modernes... Hélas ! Comment lui laisser deviner qu'à son exemple, j'étais prête à mépriser les danses modernes... que j'adorais les fils d'argent

qui brillaient dans ses cheveux sombres et les coins griffés de ses yeux brûlants ? Apercevant un banc poudré de sable, j'ai eu l'audace de lui proposer : — Si nous nous asseyions un peu ?... Il a répondu : — Oui, n'est-ce pas ? l'heure est si douce !

Et quand nous avons été assis l'un auprès de l'autre, il a répété plus bas : — Sentez-vous combien elle est douce cette heure unique ?

Pourquoi ? Pourquoi dit-il cette heure unique ? J'ai envie de pleurer tout à coup, tandis qu'il pose sur mon poignet frais sa main fiévreuse. Je ne sais pas s'il me regarde. Je n'ose pas le regarder... Mais, maintenant, mon poignet brûle et mon cœur aussi brûle si fort que je lui dis :

— J'ai un fiancé... Mais je ne l'aime pas, et j'hésite à l'épouser.

Il m'a paru que sa main tremblait quand il a répondu dans un souffle : — Non, non, chère petite fille, si vous ne l'aimez pas, il ne faut point vous marier avec lui.

Et il a jouté aussitôt, en lâchant mon poignet précipitamment :

— A présent, nous devons rentrer à l'hôtel... sans quoi vos parents pourraient s'inquiéter, et aussi ma femme.

Sa femme avait la migraine. Je l'ai vue le lendemain matin. Une dame quelconque... Et il est parti avec elle comme si rien n'était arrivé. Mais moi, je ne veux plus épouser Bob, parce que des nuits entières, j'ai dansé avec lui, comme dans les rondes de mon enfance, sans penser à rien qu'à tourner... tourner... et je ne veux plus, je ne veux plus me contenter de cela...



LA NOUVELLE MATERNITE DE BURSA

CHRONIQUE DE L'AIR

Les avions à la conquête de la stratosphère

L'AMELIORATION DE LA VITESSE

Le problème de la vitesse des avions modernes est toujours à l'ordre du jour. Aujourd'hui on n'est pas loin de la vitesse de propagation du son qui est de 1.124 km. à l'heure : les plus grandes vitesses aériennes ont dépassé de beaucoup 700 km à l'heure.

L'étude expérimentale des plus hautes vitesses pour avions a été accomplie avec des installations spéciales qui ne sont que 3 ou 4 dans le monde entier : une des plus parfaites est celle de Guidonia où l'on atteint une vitesse par le vent, de 2.000 km. à l'heure. Il semble toutefois impossible de dépasser de beaucoup les limites de vitesse atteintes jusqu'à présent.

Les difficultés augmentent rapidement avec la vitesse, pour ce qui rapport au matériel ainsi qu'aux hommes. Le problème a été, par conséquent, tourné. Les efforts pour dépasser les précédents chiffres atteints ont été abandonnés et l'on a tenté, et l'on tente encore, la montée dans la stratosphère.

Tout le monde connaît les résultats splendides obtenus par l'aviation italienne dans cette partie. Il est hors de doute en effet que les régions de la stratosphère se prêtent bien mieux que les régions basses aux grandes vitesses. Ici la petite densité de l'air réussit à compenser, en grande partie, l'augmentation de la résistance due à la vitesse. En plus des expériences splendides faites de la cabine hermétique, on peut espérer que, avec les perfectionnements obligatoires qui suivront, le pilote pourra se trouver parfaitement à son aise dans des conditions d'ambiance, qui seront pour lui, normales.

La voie prise maintenant est certainement la seule qui permettra de conduire à un progrès effectif la conquête de l'altitude qui sera aussi celle de la vitesse.

LA PREMIERE EXPOSITION DE PHILATELIE AERONAUTIQUE

Rome, 7. — A l'occasion du Ier congrès mondial de la presse aéronautique, qui se tiendra à Rome au début du mois de juin, il sera inaugurée une exposition de philatélie aéronautique à laquelle pourront participer tous les collectionneurs italiens et étrangers. Pour ces derniers il sera réservé une section spéciale.

Vie économique et financière

Le Marché d'Istanbul

La saison des exportations est désormais presque totalement à sa fin aussi remarque-t-on sur place un arrêt très net dans les transactions commerciales. Le marché attend les nouvelles au sujet de la prochaine récolte et n'a que des réactions de pure forme.

En ce qui concerne les importations, l'arrêt des transactions est tout aussi net en dépit de la saison qui devrait enregistrer, en toute autre occasion, une certaine animation. Cet arrêt est dû aux conditions politiques défavorables qui enlèvent aux négociants toute confiance quant à l'avenir.

La légère amélioration qui a suivi le discours du Führer sur les marchés boursiers étrangers ne s'est pas étendue aux cercles commerciaux qui préfèrent encore se tenir sur une réserve prudente.

BLE :

On observe un fléchissement sur le marché du blé en ce qui a trait la qualité Polatli et celle de blé dur.

Polatli	Ptrs. 6.30
Blé dur	» 6.12½
» »	» 5
» »	» 4.36-4.38

Le blé tendre a gagné 5 points passant de ptrs. 5.26 à 5.31. Ferme la qualité dite « Kizilca ».

En ligne générale, la place observe une stagnation dans les prix. On s'attend toutefois à une baisse. La récolte de blé d'hiver est considérée comme bonne ; on attend cependant des pluies celles-ci étant nécessaires pour la récolte de blé de printemps.

SEIGLE ET MAIS :

Légères fluctuations sur le prix de maïs :

Ptrs. 4 -4.7½
» 4.3-4.5

Le marché du maïs est en baisse :

Maïs blanc	Ptrs. 4.15
» »	» 4 7½
» jaune	» 4.28
» »	» 4.23

AVOINE :

Ferme le prix de l'avoine à ptrs. 4.15-4.25.

ORGE :

Marché peu consistant.

Orge fourragère	Ptrs. 4.12-4.14
» »	» 4.10-4.14
» de brasserie	» 4.10-4.12
» de »	» 4.14

OPIUM :

On enregistre une rectification dans le prix de l'opium de première qualité dit « ince ».

Ptrs. 530-590
» 580

Légère hausse sur l'opium dit « kaba » qui passe de ptrs. 382.20 à 387.20-397.20.

NOISETTES :

Les noisettes « iq tombul » continuent le mouvement de hausse enregistré la semaine passée.

Ptrs. 91.20
» 96

Aucune fluctuation de prix sur les autres qualités.

Iq sivri	Ptrs. 85
avec coque	» 42.20

MOHAIR :

Tendances diverses.

La qualité « ana mal » a opéré une rectification de prix :

Ptrs. 110

L'activité économique à l'Etranger

LES EXPORTATIONS DE BETAIL YUGOSLAVES SONT EN RECUL

L'exportation de bétail dans le premier trimestre de 1939 est fortement en recul par rapport au trimestre correspondant de 1938 :

Chevaux	1.612	4.378	7.239
Bêtes à cornes	2.958	9.508	22.657
Porcs	55.841	58.330	88.625

L'exportation de chevaux pendant le premier trimestre de 1939 n'est plus que le 1/3 de celle enregistrée en janvier-mars 1937, celle des bêtes à cornes le 1-8 et celle de porcs a baissé de 37 %.

En ce qui concerne la valeur, quoique moins fortement, la baisse est également très nette. La Yougoslavie a retiré de ces exportations 108 millions de dinars en 1939 118 en 1938 et 188 en 1937 (janvier-mars).

L'exportation de volailles vivantes dans le premier trimestre de 1939 a atteint une valeur de 8,1 millions de dinars contre 9,5 en 1938. L'exportation de viande fraîche a passé de 60,9 à 65,0 millions de dinars. L'exportation de lard de porc est tombée de 45,2 à 28,6 millions de dinars et celle d'œufs de 51,3 à 45,6 millions.

La baisse des exportations de bétail est due en premier lieu aux mesures prises en Italie dans le courant de l'hiver. Dans le courant du mois d'avril l'exportation de bétail en Italie a fait l'objet d'un nouveau règlement de sorte qu'il est permis

» 105-115.

En hausse la qualité « deri » en recul le prix du mohair dit « kaba » :

Oglak	Ptrs. 135
Cengelli	» 110
Deri	» 75 -80
Kaba	» 70
Sari	» 70

Les principaux clients sont actuellement représentés par l'U.R.S.S. et l'Angleterre.

LAINE ORDINAIRE :

On enregistre de légères fluctuations sur le prix de la laine ordinaire avec une tendance plutôt baissière en ce qui concerne surtout la laine de Thrace.

Anatolie	Ptrs. 49
» »	» 47.10-54
Thrace	» 63 - 65
Thrace	» 63

HUILES D'OLIVE :

Le marché enregistre une baisse générale sur le prix de toutes les qualités :

Extra	Ptrs. 47.20-50
» »	» 46 -47
de table	» 44 -45
» »	» 43.20-47.10
pour savon	» 36 -38.20
» »	» 32 -36.20

BEURRES :

La tenue de la place s'est redressée, sauf en ce qui concerne le beurre de Birecik qui a perdu 2 piastres, passant de ptrs. 82 à 80.

Urfa I	Ptrs. 92.50
» II	» 85
Anteb	» 80
Diyaibakir	» 80
Kars	» 80
Trabzon	» 80

La végétaline est depuis près d'un mois à 54 piastres.

On s'attend à ce que cette année les prix soient bas, étant donné l'abondance de la production.

CITRONS :

Ainsi que l'on s'y attendait, les prix des diverses caisses de citrons sont à la baisse.

490 Italie	Ltqs. 7
504 Trabulus	» 8.50
420 »	» 8.—8.25
360 »	» 8
300 Italie	» 6
300 Trabulus	» 7.25-7.50

ŒUFS :

Nouvelle baisse sur le marché où les prix, tendent à devenir de moins en moins rémunérateurs.

Ltqs. 18.50-19
» 18 -18.50

La question des œufs, ainsi que nous l'avons maintes fois exposé, exige une solution adéquate et rapide, devant tenir compte aussi bien des intérêts du commerce et de la production nationale que des suggestions des intéressés.

De toutes façons, il est indispensable d'adopter à cet égard une politique en rapport avec la situation générale des grandes marchés étrangers.

THE :

Aucun changement dans les prix.

Nous tenons toutefois à noter que, d'après certaines rumeurs, il existe à Istanbul des ateliers clandestins « fabriquants » du thé avec des feuilles d'herbe que l'on soumet à une préparation spéciale et que l'on teint de façon à donner l'impression complète du thé.

R. H.

Aujourd'hui au CINÉ SAKARYA

Dorothy LAMOUR dans

HURRICANE

(L'Ouragan)
(Version Française)
Aux Actualités PARAMOUNT, les plus récents événements
11 et 1 h. Matinées à prix réduits

En suppléments :

AMOUR d'ESPIONNE

(Parlant Français) avec
DOLORES DEL RIO, PETER LORRE
GEORGE SANDERS (Mr Moto)

expédié dans les ports italiens indiqués ci-après les quantités de charbon suivantes : Ancône, 1060 tonnes ; Bari, 670 tonnes ; Barletta, 680 tonnes ; Civitavecchia, 10090 tonnes ; Cotrona, 810 tonnes ; Fiume 2640 tonnes ; Gênes, 15345 tonnes ; Manfredonia, 1855 tonnes ; Messina, 1900 tonnes ; Monfalcone, 918 tonnes ; Naples, 1120 tonnes ; Pescara, 350 tonnes ; Pola, 660 tonnes ; Ravenna, 2955 tonnes ; Salerno, 2000 tonnes ; Savone, 5666 tonnes ; Taranto, 1540 tonnes ; Trieste, 3258 tonnes ; Venise, 7892 tonnes. Les ventes « fob » d'Arsia et de différents petits ports sont montées à 3019 tonnes. 61 bateaux dont quatre yougoslaves ont été ravitaillés en charbon à concurrence de 600 tonnes. Total, 75.231 tonnes. Au cours du même mois on a expédié de Sant'Antioco les quantités de charbon Sulcis suivantes aux ports ci-après : Bari, 1200 tonnes ; Gênes, 18485 tonnes ; Formies, 350 tonnes ; Livourne, 10.770 tonnes ; Naples 2630 tonnes ; Palerme, 1300 tonnes ; Ravenna, 1180 tonnes ; Savone, 9890 tonnes ; Venise, 3780 tonnes. On a ravitaillé dans le port de Sant'Antioco 15 bateaux pour un ensemble de 710 tonnes. Total 50.295 tonnes.

LES NOUVELLES VOITURES DE IIIe CLASSE DES CHEMINS DE FER ITALIENS SUR LES LIGNES INTERNATIONALES

Les nouvelles voitures de 3e classe construites par les chemins de fer italiens ont été étudiées, tout en gardant leur simplicité, dans l'intention de rendre plus confortables les longs voyages internationaux.

A cet effet, au lieu des banquettes en bois, on a adopté des sièges rembourrés, caractérisés par la forme spéciale du dossier, qui est interrompu à mi-hauteur, avant l'appui-tête. Le siège, les bras et le dossier sont garnis de velours rouge-marron, l'appui-tête est en pégamoid rouge-sombre, ainsi que la partie évidée qui divise le dossier de l'appui-tête. Les compartiments sont plus grands et d'aspect plus gai et plus clair avec deux fenêtres extérieures et des vitres fixes sur la paroi interne du corridor. Les portebagages sont en filet au lieu d'être en bois, les parois sont ornées de belles photographies touristiques, joliment encadrées. Les parois sont garnies de linoléum rouge-brique, fixé par des listes en aluminium, et tous les accessoires sont en anticorodal poli.

Il existe 300 voitures de ce genre sur le réseau italien, dont 50 ont été établies pour recevoir des lits de camp, afin de permettre aux voyageurs de se reposer pendant la nuit.



Distribution de masques à la population de France

Mouvement Maritime

LIGNE-EXPRESS

Départs pour	ADRIA	12 Mai	Service accéléré
Pirée, Brindisi, Venise, Trieste	QUIRINALE	19 Mai	En coïncidence à Brindisi, Venise, Trieste
Des Quais de Galata tous les vendredis à 10 heures précises	ADRIA	26 Mai	Des Tr. expr. toute l'Europe.

Départs pour	CITTA' di BARI	6 Mai	Des Quais de Galata à 10 h. précises
Pirée, Naples, Marseille, Gênes		20 Mai	
	Istanbul-PIRE	24 heures	
	Istanbul-NAPOLI	3 jours	
	Istanbul-MARSILYA	4 jours	

LIGNES COMMERCIALES

Départs pour	MERANO CAMPIDOGGIO	18 Mai	à 17 heures
Pirée, Naples, Marseille, Gênes		1 Juin	
Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste	SPARTIVENTO BOSFORO ABBAZIA	11 Mai 25 Mai 8 Juin	à 17 heures
Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste	ISEO ALBANO	18 Mai 31 Mai	à 18 heures
Bourgaz, Varna, Constantza	ALBANO ABBAZIA FENIZIA VESTA	19 Mai 31 Mai 28 Juin	à 17 heures
Sulina, Galatz, Braïla	BOSFORO CAMPIDOGGIO ABBAZIA	11 Mai 31 Mai	à 17 heures

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés Italia et Lloyd Triestino pour les toutes destinations du monde.

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etatitalien

REDUCTION DE 50 %

sur le parcours ferroviaire italien du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passagers qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie «ADRIATICA».

En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, à des prix très réduits.

Agence Générale d'Istanbul
Sarap Iskelesi 15. 17, 141 Mumhane, Galata
Téléphone 44877-8-9, Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 44914 86644
"W-Lits"

Trois jours à Berlin

PAR FALIH RIFKI ATAY

Berlin, 21 avril

Les fêtes en l'honneur du Chancelier Hitler se terminent ce soir par un dîner offert au Kaiserhof, aux invités du Chef d'Etat allemand par M. Von Ribbentrop ministre des affaires étrangères.

UNE REVUE INOUBLIABLE

Hier les invités personnels du Chancelier qui représentaient je crois quelques 20 pays, ont assisté à une grande revue qui a duré près de quatre heures. Après quoi à 5 h. de l'après-midi, ils ont été présentés à M. Hitler dans le nouveau palais de la Chancellerie du Reich.

D'après un journaliste anglais, la revue battait tous les records établis pour ce genre de cérémonie depuis l'avènement de Hitler. Elle offrait également cette particularité d'être purement militaire. Pendant quatre heures, 50.000 hommes pourvus des armes les plus modernes défilèrent devant nous dans un ordre d'une perfection nouvelle même pour les Allemands. Les trois quarts peut-être des détachements étaient motorisés.

LE FUEHRER PARLE D'ATATURK

Le palais de la Chancellerie où nous nous rendîmes pour être, ainsi que je viens de le dire, présentés au Führer, est une des gloires du nouveau Berlin. Le chef d'Etat reçut ses invités dans la Galerie de Marbre, et les mena dans la grande salle des cérémonies où le thé était servi. La réception qui dura plus d'une heure fut pour Hitler l'occasion de contacts personnels avec ses principaux invités. Il s'entretint entre autres avec M. Ali Fuat Gebesoy, notre ministre des travaux publics et lui exprima une fois de plus, avec l'éloquente sensibilité qui le caractérise son admiration profonde pour l'immortel héros de notre libération nationale. « Après la guerre mondiale, dit-il, c'est Atatürk qui a commencé la lutte des nations vaincues et réduites à l'impuissance pour la reconquête de leurs droits et de leur liberté ». Nous écoutâmes avec émotion ces paroles prononcées par l'homme qui a conduit l'Allemagne de Versailles à la cime de puissance où nous la voyons aujourd'hui, sur l'homme qui par son courage et son génie a rendu possible la victoire de la Turquie nouvelle dans la lutte épique qu'elle a dû soutenir pour s'affirmer et se libérer, paroles exprimant l'intérêt chaleureux que M. Hitler ne manque aucune occasion de témoigner à notre pays et à son Chef Immortel.

ETRANGES SUPPOSITIONS

Quelques uns aux moins de nos lecteurs auront remarqué les étranges interprétations que certains journaux européens ont donné de ces invitations lancées par le Chancelier Hitler à l'occasion de son cinquantième anniversaire. A vrai dire, beaucoup des invités étrangers, y compris ceux qui représentaient l'Angleterre, n'ont vu dans ces manifestations que les cérémonies d'une fête nationale et les témoignages de la noble hospitalité d'une nation qu'animait une sincère allégresse. Certains auront profité de l'occasion pour s'entretenir d'affaires avec les hommes d'Etat allemands. N'empêche que les efforts faits par une certaine presse pour donner à

cette invitation un caractère politique sont tout-à-fait déplacés.

Ceux des invités qui, comme nous n'avaient pas visité Berlin depuis quelques années, ont eu peine à reconnaître certains quartiers de la ville complètement transformés par les grandes constructions.

TRANSFORMATIONS

Voici quelques unes des transformations les plus frappantes :

Il y a d'abord la grande artère urbaine qui commence devant l'ancien palais impérial, porte le nom d'Unter den Linden dans sa première partie, change de nom pour devenir la chaussée de Charlottenburg et se prolonge pendant 20 km. jusqu'au nouveau stade. Le vieux monument de la Victoire, qui se dressait devant le Reichstag, a été transféré sur une place aménagée sur le parcours de cette artère. On a commencé la construction d'une seconde artère qui coupera la première à angles droits et réunira les deux nouvelles gares de Berlin, la gare du Nord et celle du Sud, destinées aux trains venant de l'étranger.

Cette artère enjambera l'autre sur un pont au-dessus duquel se trouvera une station souterraine du chemin de fer métropolitain.

Une autre construction récente qui bat tous les records et gardera peut-être longtemps la première place, c'est l'aérodrome de Tempelhof. Il y a trois ans l'aérodrome Tempelhof était encore l'un des plus modernes du monde. Rien ne révèle de façon plus éclatante le développement formidable du rôle de l'aviation dans les communications modernes que la nécessité où l'on s'est trouvé de démolir tous les bâtiments de l'ancien aérodrome pour les remplacer par d'autres constructions de dimensions autrement vastes. Des tribunes qui s'élèvent sur la terrasse du seul bâtiment central du nouvel aérodrome 80.000 personnes pourront contempler les évolutions des avions. Quand j'aurai dit que l'on est en train pour faire place aux autres bâtiments dont l'achèvement est prévu pour l'année prochaine, de démolir plusieurs vastes et solides constructions pareilles à celles qui ornent la ville neuve d'Ankara, on pourra se faire une idée des dimensions gigantesques de l'entreprise.

Le système de canaux construits entre la mer du Nord et la Baltique et qui permet le passage direct d'un fleuve à l'autre, s'est enrichi d'une construction nouvelle située près de Berlin. Il s'agit d'un ascenseur destiné à franchir la différence de niveaux de 25 cm. qui sépare les deux fleuves, innovation qui se substitue à la série de canaux classiques. Cet ascenseur ou « descenseur » amène toute une portion de canal contenue dans les bassins en fer, avec le navire qui s'y trouve, au niveau du système inférieur. Le fonctionnement en est si simple que 6000 tonnes par heure peuvent être descendues ou montées par ce moyen. Si je m'en souviens bien, la taxe acquittée par chaque navire équivaut à environ une demi-livre de notre monnaie.

LA NOUVELLE CONCEPTION DU SPORT

Quant au nouveau stade, qu'en dirai-je pour vous donner une idée de cette merveille ?... Mais une chose



Un gracieux groupe lors de la célébration de la fête de l'Enfance à l'Ecole professionnelle des jeunes filles d'Uskudar.

LE DEVELOPPEMENT DE L'AVIATION ITALIENNE

Un exposé instructif du général Valle

Rome, 6 A.A. — La Chambre fasciste a entamé hier la discussion des budgets des forces armées pour l'exercice 1939-40 qui commence le premier juillet prochain. Elle a approuvé, à l'unanimité, le budget provisoire de l'aviation militaire à la suite d'un discours du général Valle, sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'Air.

LA LIGNE DE L'AMERIQUE DU SUD

Le général Valle, a d'abord mentionné les difficultés que la France suscite à l'aviation commerciale italienne sur la route de l'Amérique latine. Il a déclaré que l'Italie n'oubliera pas cette attitude inamicale.

En ce qui concerne les forces de l'armée de l'Air le général Valle a dit :

« Il est bon qu'en Italie et hors des frontières de l'empire l'on sache que le Duce règle tous les jours le chemin silencieux de toutes les forces armées vers le but fixé. En ce qui concerne particulièrement l'aviation, elle s'approche de ce but sans arrêt.

Les aviateurs italiens seront les premiers à faire leur devoir lorsque l'heure décisive viendra. L'aviation militaire italienne est pleine de puissance. Elle l'a prouvé dans deux guerres déjà. Elle défendra l'espace aérien italien jusqu'au dernier homme et jusqu'au dernier appareil.

L'armée aérienne de l'Italie fasciste poursuit avec fermeté et avec conscience de sa force la défense de son ciel jusqu'au sacrifice ultime.

L'AUTARCIE EST TOTALE

Le sous-secrétaire souligna, entre autres, l'autarcie totale atteinte par l'industrie aéronautique italienne. En ce qui concerne l'essence, l'industrie italienne est en mesure de fournir à l'aéronautique un car-

m'a frappé et fait réfléchir : c'est que toutes ces installations font à la culture physique une place peut-être plus large qu'au sport proprement dit. Lors de notre visite, aucune partie ne se jouait jamais, on voyait partout des jeunes gens des deux sexes, dont les plus jeunes n'avaient pas plus de cinq ans, occupés à des exercices de toute sorte.

Le « Führer » du sport allemand m'a appris que le secrétaire général qui a réalisé ce stade a été maintenant appelé à Ankara en qualité de conseiller. Il arrive à un moment où le stade d'Ankara n'est pas encore achevé et où celui d'Istanbul va être incessamment commencé. Voilà un spécialiste qui pourra grandement nous aider de ses conseils et de ses suggestions.

burant idéal pour le vol et permet même de stocker des réserves en cas de guerre. Depuis décembre dernier, l'aéronautique rompit, de son propre gré, ses contrats de ravitaillement en essence de l'étranger. La dernière cargaison de l'Amérique du Nord arriva au début de janvier.

Concernant les explosifs, l'aéronautique dispose d'explosifs très puissants, entièrement nationaux.

L'AVIATION LEGIONNAIRE DES BALEARES

Le sous-secrétaire souligna l'action déployée par l'aviation italienne en Espagne.

« L'importance de l'armée aérienne dans son action stratégique indépendante, a été démontrée en Espagne par les 30 avions des BALEARES qui, en quelques mois, provoquèrent la paralysie du port de Barcelone où 52 paquebots furent atteints et 31 furent coulés, contribuant puissamment à l'écrasement de la résistance de la Catalogne.

Au total, ce même groupe d'avions des BALEARES coula, mit hors d'usage ou endommagea, dans les ports de la côte orientale espagnole 162 paquebots, 5 navires de guerre et un navire porte-avions.

La liste des navires atteints au cours de bombardements d'une hauteur de plus de cinq mille mètres, constitue une preuve tangible de la perfection de l'aéronautique italienne.

De son côté, l'aviation de chasse italienne eut 86 appareils abattus, toujours par des forces supérieures, alors qu'elle détruisit 943 avions ennemis.

Aisance et élégance

Les sportives, qui exigent d'abord l'aisance, obtiendront aussi l'élégance en portant cette ceinture-culotte étudiée pour elles. Elle amincit la ligne, soulève parfaitement le corps, et ne se déplace pas en dépit des mouvements violents.

Prix depuis : Lit. 7.50

Exclusivement chez
J. Roussel
166, Bd Haussmann
PARIS
ISTANBUL
Péra 12, Pl. du Tunnel
Toutes vos Magasins au dimanche 7 mai 5-4

La vie sportive

FOOT-BALL

BEŞIKTAS BAT ANKARAGUCU

Hier, au stade Şeref, devant une assistance considérable, Beşiktaş a rencontré le leader du championnat de Turquie, Ankaragücü. Après une partie chaudement disputée, Beşiktaş réussit à vaincre son adversaire par 4 buts à 1. A la mi-temps le score était de 1 but à 0 en faveur des locaux.

ELEVES D'ECOLES ALLEMANDES

sont énerg. et eff. préparés par répétiteur allemand diplômé. — Prix très réduits. — Ecr. « Répét. » au Journal.

MONTECATINI

près de FLORENCE (Italie)

Saison : 1er Avril - 30 Novembre

LA CELEBRE STATION THERMALE POUR LES MALADIES de l'APPAREIL DIGESTIF et de la NUTRITION

Estomac - Foie - Intestins - Maladies Tropicales - Obésité - Rhumatismes - CURES de BOISSON - BAINS - BOUES

Toutes les ressources de la physiothérapie-Inhalations

250 HOTELS et PENSIONS

plus de 120.000 baigneurs par saison - 400.000 m2. de parcs et jardins
TOUTES LES ATTRACTIONS DES GRANDES VILLES D'EAUX
Réductions sur les chemins de fer.

Renseignements : Délégation « ENIT » - Istanbul, Tepebasi 67 - Agences de Voyage et Ufficio Propaganda, Montecatini Terme, (Pistoia) Italie.

LE COIN DU RADIOPHILE

Postes de Radiodiffusion de Turquie

RADIO DE TURQUIE.

Longueurs d'ondes : 1639m. — 183kcs ; 19,74 — 15,195 kcs ; 31,70 — 9,465 kcs.

12,30 Programme.
12,35 Necip Askin et son orchestre : L'heure exacte ;
13,00 Radio-Journal ;
Bulletin météorologique.
13,15 Suite de l'audition musicale.
13,50 Musique turque.
14,20-14,30 Causerie.

17,30 Programme.
17,35 Musique de danse.
18,15 Causerie.
18,45 Musique de chambre.
19,15 Musique turque.
20,00 L'heure exacte ;
Journal-Parlé ;
Bulletin météorologique.

20,15 Musique turque.
21,00 Disques.
21,10 L'orchestre de la Présidence de la République.
22,00 Résultats sportifs.
22,10 Musique de danse.
22,45-23 Dernières nouvelles ;
Programme du lendemain.

PROGRAMME HEBDOMADAIRE POUR LA TURQUIE TRANSMIS DE ROME SEULEMENT SUR ONDES MOYENNES

(de 19 h. 56 à 20 h. 14 h. italienne)
20 h. 56 à 21 h. 14. heure turque.
Lundi : Leçon de l'U. R. I. et journal parlé.
Mardi : Causerie et journal parlé.
Mercredi : Leçon de l'U. R. I. Journal parlé. Musique turque.
Jeudi : Programme musical et journal parlé.
Vendredi : Leçon de l'U. R. I. Journal parlé. Musique turque.
Samedi : Emission pour les enfants et journal parlé.
Dimanche : Musique.

LES RESERVES MONDIALES DE PETROLE

Genève, 7 — Les réserves mondiales reconnues de gisements de pétrole s'élevaient, à la fin de 1938, à 31 milliards de barils.

LA BOURSE

Ankara 6 Mai 1939

(Cours informatifs)

	Liq.
Act. Tab. Turcs (en liquidation)	1,10
Banque d'Affaires au porteur	10,30
Act. Ch. de Fer d'Anat. 60%	23,75
Act. Bras. Réun. Bom.-Nectar	8, —
Act. Banque Ottomane	31, —
Act. Banque Centrale	106,50
Act. Ciments Arslan	9, —
Obl. Ch. de fer Siv.-Erzurum I	19,48
Obl. Ch. de fer Siv.-Erzurum II	19,35
Obl. Empr. intérieur 5% 1933 (Ergani)	19,03
Emprunt Intérieur	19,65
Obl. Dette Turquie 7½% 1933 tranche I ère II III	19,47
Obligations Anatolie I II	41,55
Obligation Anatolie III	40,25
Crédit Foncier 1903	111, —
Crédit Foncier 1911	103, —

CHEQUES

	Change	Ferm-tur.
Londres	1 Sterling	5,93
New-York	100 Dollars	126,665
Paris	100 Francs	3,3550
Milan	100 Lires	6,6625
Genève	100 F. suisses	28,4475
Amsterdam	100 Florins	67,6450
Berlin	100 Reichsmark	50,8350
Bruxelles	100 Belgas	21,56
Athènes	100 Drachmes	1,0925
Sofia	100 Levas	1,56
Madrid	100 Pesetas	14,035
Varsovie	100 Zlotis	23,845
Budapest	100 Pengos	24,9675
Bucarest	100 Leys	0,9050
Belgrade	100 Dinars	2,8925
Yokohama	100 Yens	34,62
Stockholm	100 Cour. S.	30,5475
Moscou	100 Roubles	23,9025

BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No. 2402 obtenu en Turquie en date du 16 mars 1937 et relatif à un loch électrique pour puits à phénomène transitoire, désire entrer en relations avec les industries du pays pour l'exploitation de son brevet par licence.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata Perşembe Pazar, Aslan Han sème étage No 1-3.

DO YOU SPEAK ENGLISH ? Ne laissez pas moisir votre anglais. — Prenez leçons de corresp. et convers. d'un prof. angl. — Ecr. « Oxford » au journal.

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

FEUILLETON du « BEYOĞLU » N° 7

La Route Ensoleillée

Par CLAIRE DU VEUZIT

III

Sage et honnête, il lui répugnait pourtant de baser sa vie sur un calcul de ce genre ; mais, à présent que son cœur hésitait et que des inquiétudes s'élevaient en elle, il lui semblait qu'elle n'avait pas le droit de dédaigner ce point de vue. On doit tout soupeser quand on se marie, même la question du bien-être pour la future famille et les possibilités d'éducation pour les enfants qui naîtront. Cet objectif, répugnant en soi quand il est personnel, devient sagesse quand il est mis en avant pour les autres... Une femme ne doit pas s'y arrêter, mais une future maman en a le devoir.

Tant de beaux discours firent qu'elle aurait voulu pouvoir soumettre les deux rivaux à une sorte d'épreuve... une épreuve décisive qui lui eût révélé lequel des deux l'aimait davantage ou, tout au moins était susceptible de la rendre heureuse.

IV

Après le départ de Claude, Sennel l'orpheline resta songeuse quelques ins-

tants. Le salon de thé était plein d'une clientèle élégante et Josiane, machinalement, observait ses voisines. Mais sa pensée était ailleurs.

Tout à coup, comme si elle répondait à une pensée obsédante, elle murmura : « J'ai encore le temps d'aller voir Elza ! » Toutefois, semblant hésiter sur ce qu'elle allait faire, elle ne bougea pas.

Une dame, accompagnée de deux jeunes filles, s'approcha d'elle et lui demanda la permission de s'asseoir, sa table étant la seule où il y eût encore des places inoccupées.

— Certainement, répondit Josiane aimablement. D'ailleurs, je m'en vais !

Cette interpellation l'avait brusquement décidée à donner suite aux idées qu'elle ruminait depuis le départ de Claude. Maintenant, elle allait rendre visite à son amie Elza. Il fallait obtenir de cette dernière qu'elle se mit à sa disposition.

Aimant le pittoresque du quartier où elle habitait par sa camarade, elle se mit à pied au garage tenu par le père

de celle-ci. Au-dessus de l'immense hall aux voitures se trouvait l'appartement particulier de M. Vandebek et de sa famille.

Lorsque Josiane pénétra dans la pièce où se trouvait Elza, celle-ci couvrait joyeusement étonnée de la voir, elle déposa prestement son ouvrage sur un meuble. Puis, prenant l'arrivant par la taille, elle cria gaiement :

— Mais c'est gentil de me faire une surprise ! Laisse-moi d'abord te donner une bise, ma chérie, tu parleras après.

La jeune fille se laissa docilement embrasser avant de se débarrasser de ses vêtements. Ceci fait, elle expliqua en souriant les raisons apparentes de sa présence :

— Je suis venue te voir, car l'après-midi n'était pas encore très avancé... Claude, après m'avoir donné rendez-vous aujourd'hui, n'a pu rester avec moi qu'une demi-heure et je me sentais toute désespérée par ce contretemps inattendu...

— Eh bien ! tant mieux ! Cela t'a fait penser à moi et j'ai le plaisir de te posséder un peu. Nous allons prendre le thé ensemble.

— Oh ! non ! protesta Josiane, je viens de goûter.

— Bah ! ce ne sont pas quelques galettes que tu font peur, j'espère ? C'est moi qui les ai faites. Tu m'en diras des nouvelles !

Tout en bavardant, elle disposait rapidement un napperon sur la table à thé et

tirait de son armoire un charmant petit tête-à-tête de porcelaine décorée.

— Il est coquet, ce service, admira l'orpheline en regardant la tasse par transparence.

— Oui, c'est un cadeau de mon père, répondit Elza qui, sur une minuscule lampe à alcool, faisait chauffer l'eau pour le thé. Il me l'a rapporté de son dernier voyage en Autriche... Et alors, questionnait-elle en changeant de ton, cela va bien avec Claude, il a toujours une boentie (1) pour toi ?

— Bien sûr ! répliqua Josiane, mi-figue mi-raison ; pourquoi cela n'irait-il pas ?

— Oh ! tu sais, je parle ainsi parce que, l'autre jour, tu me paraissais si désorientée... si peu sûre de ce que tu allais faire...

— Je t'ai pourtant bien expliqué que je n'acceptais aucune des suggestions de François.

— Oui, mais... vois-tu, expliqua la fille du garagiste, les confidences que tu m'as faites m'ont joyeusement fait travailler la cervelle et je me suis dit que quand une jeune fille n'est pas certaine d'aimer son fiancé, il vaudrait peut-être mieux, en effet, pour elle, de ne pas se marier... tout au moins, sans rompre à la légère, elle doit attendre et laisser venir.

— N'est-ce pas ? approuva Josiane vivement, comme si les déductions de son amie répondaient à ses propres objections. On ne doit pas s'allier avec une arrière-

(1) Une faiblesse amoureuse, un béguin.

pensée de doute...

— Evidemment... C'est ce que je me suis dit souvent, moi aussi depuis quelques jours. Une jeune fille est toujours heureuse de se marier. L'homme qu'elle choisit lui fait l'effet d'un prince charmant... Mais est-il bien sûr qu'elle ne se trompe pas ?

Elza tourna les yeux vers son amie et la regarda attentivement.

Un tiède rayon de soleil nimbait d'or la tête enfantine aux grands yeux rêveurs. Il y avait tant de grâce et de fragilité que la douce Josiane que la Bruxelloise en fut émue.

— Le mariage n'est pas une amusette, fit-elle lentement. Il apporte avec lui un cortège de difficultés, de soucis et même de déceptions... une femme ne peut pas dominer si elle n'a pas l'amour pour l'aider et la soutenir.

— L'amour ! répéta l'orpheline, devenue grave... Naturellement, il y en a dans tous les mariages, bien que les gens mariés racontent par la suite qu'ils étaient beaucoup moins amoureux que leur entourage ne le croyait... En vérité, l'homme d'apporte-t-il pas presque toujours l'amour à la fiancée qu'il choisit ?... Le Prince charmant n'est pas un mythe ! Moi, j'en ai déjà rencontré deux, aussi sincères l'un que l'autre.

Elza ne répondit pas. Après avoir, d'un coup d'oeil aigu, dévisagé à nouveau sa compagne, elle servit le thé et présenta l'assiette à galettes, où quelques masses pâles s'élevaient au milieu des fameuses

galettes annoncées si complaisamment par elle.

Ce ne fut qu'après que la visiteuse se fut copieusement servie qu'elle s'assit en face de Josiane.

— Ecoute, fille (2), tu m'as l'air de vivre en plein azur et d'être beaucoup plus près de l'astre de la nuit que sur notre pitoyable planète.

— Pourquoi ça ?

— Parce que tu vois tout en rose... ou en bleu, comme tu voudras !

— Je vois les choses comme elles doivent être vues, il me semble. J'ai un fiancé qui prétend m'aimer et qui ne me déplaît pas, loin de là... donc, j'ai le droit de croire à l'amour.

— Non, mais regarde aussi. Tu as un ami d'enfance qui te tient le même langage et à qui tu ne penses que trop !... Et puis, tu en déduis que la fleur d'amour pousse sous les pas des jeunes filles et que celles-ci n'ont qu'à se baisser pour la cueillir et s'en griser.

— C'est un peu vrai, en effet.

(2) Fillette.

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI

Umumi Nesriyat Müdürlü :
Dr. Abdül Vehab BERKEM
Basimevi, Babok, Galata, St-Pierre Han,
Istanbul